

LE CANNIBALISME

Alain LAMBRECHTS

J'ai été un peu étonné le jour où Le président de la SERPE, René Mottet, m'a suggéré d'aborder le sujet du cannibalisme, (*d'autant que je savais qu'il a toujours trouvé son épouse, Huguette, mignonne à croquer...*) Je décidai pourtant d'en parler (pas d'Huguette mais du cannibalisme !). Alors lançons nous...

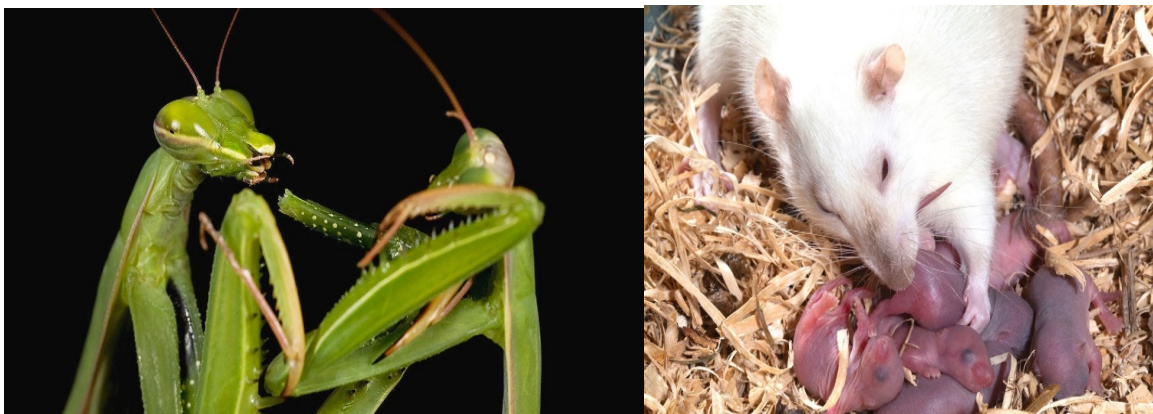
Une distinction tout d'abord, anthropophagie et cannibalisme : ces deux termes sont étroitement liés, et pourtant, ils ne désignent pas tout à fait la même chose. . L'anthropophagie, qui vient de l'association de anthropos (homme) et phagein (manger), désigne spécifiquement l'acte de manger de la chair humaine. Le cannibalisme est un terme généraliste pour décrire un être vivant, homme ou animal qui se nourrit d'individus de la même espèce. Il n'est pas propre à l'homme.

Le mot cannibale, vient d'une altération du mot **carib** qui signifie en langage antillais « *hardi, cruel* ». Pour Christophe Colomb en 1492 le mot **carib** lui fait penser au mot canis, le chien en latin. L'indien cannibale, fils de chien et mangeur d'hommes, prenait l'image d'un monstre. L'archipel des Caraïbes est devenu à présent une destination touristique réputée où l'on ne dévore plus que des langoustes.

On s'est rendu compte que le cannibalisme est un phénomène quasi universel qu'on ne peut pas ignorer. Le cannibalisme est pratiquement toujours une institution réglée qui reflète une logique sociale. On ne mange pas n'importe qui, n'importe quand, n'importe comment. On va essayer de le comprendre.

Le cannibalisme animal

Le cannibalisme animal consiste à manger des animaux de la même espèce. Le cannibalisme existe dans tous les groupes d'animaux. Il est décrit chez 1300 espèces animales, dont 75 espèces de mammifères.



C'est soit un mécanisme de survie (contre le surpeuplement ou l'inanition), un mécanisme sexuel (la femelle dévore le mâle pendant l'accouplement afin de récupérer l'énergie pour la ponte, ou parfois en décapitant le mâle, de débloquent les hormones qui permettent l'éjaculation).

Les adultes peuvent aussi dévorer une partie de leur progéniture. Les Insectes dévorent leurs larves en cas de conditions de vie défavorables. A l'inverse, Parfois, chez les araignées, les juvéniles dévorent la mère et récupèrent les protéines nécessaires à leur croissance. Chez certains rongeurs, la femelle mange le cordon ombilical jusqu'au nombril du petit. Elle le dévore s'il ne réagit pas (élimination des plus faibles). Dans l'utérus les embryons plus costauds peuvent dévorer les plus malingres, et ceci chez la plupart des espèces de mammifères (blaireau, furet, cochon d'Inde, hérisson, hamster, lapin, ours, chat, chien ...)

Le cannibalisme permet ainsi de contrôler la croissance démographique, d'éliminer des concurrents prédateurs, les lions mâles qui s'emparent d'un groupe de femelles mangent les petits pour rendre les femelles fertiles.

Si l'on conçoit bien le cannibalisme chez les carnivores, on l'admet moins chez les herbivores ou les omnivores. Chez ces derniers, pourtant, le tube digestif est adapté et permet l'opportunisme dans le choix de la nourriture, ils sont à la fois végétariens et carnivores.

Les primates sont généralement omnivores : frugivores, folivores, mais aussi insectivores et éventuellement carnivores. La viande constitue 5% de l'apport alimentaire des singes.

Les singes carnivores pratiquent la chasse de prédation en solitaires ou en groupes ; c'est le cas des toupayes, des tarsiers, des sapajous, des macaques, des babouins, des chimpanzés et des orangs-outans. A égalité les deux sexes sont chasseurs, Les proies sont en général de taille inférieure aux prédateurs, surtout quand la chasse se pratique en solitaire. Quand elle devient une pratique collective, notamment chez les chimpanzés, la bande peut s'attaquer à des proies de plus grosse taille : gazelles, antilopes, lièvres, autres singes...voir même parfois des enfants humains ! Ces chasses sont accompagnées de manifestations bruyantes. Les macaques et les babouins dépècent leurs proies vivantes, et en consomment des parties molles. Les chimpanzés sont plus proches de l'homme que les gorilles, y compris sur le plan du comportement.

Certains chercheurs pensent que la prédation contribue à la réduction de l'agressivité sociale dans le groupe... Les chimpanzés ne sont pas partageux, mais les dominants sont prioritaires sur les dominés, qui sont bien contraints de leur céder la place et les bons morceaux. Ils apprécient principalement la cervelle.

Les observations du cannibalisme des chimpanzés sont nombreuses :

-En 2013, au Sénégal, un chimpanzé dominant a été tué puis mangé par ses congénères. Les scientifiques estiment que ce sont ses anciens rivaux qui l'ont tué, délibérément. Les chercheurs les ont vu dévorer le cou et les parties génitales de l'animal, qui était déjà mort.



-En Tanzanie, lors de la rencontre violente entre deux groupes, un petit est blessé et mangé par les individus du groupe étranger.

-Un mâle se rue sur sa progéniture juste après la naissance. Il tue le bébé et le mange dans un buisson.

-une femelle prénommée Passion, dans la zone d'études de Gombé, est décrite comme un animal perturbé, isolé et agressif, par Jane Goodall. En 1975, Passion avait commis une série de meurtres cannibales, kidnappant et dévorant au moins trois bébés chimpanzés. Cet acte est rare et n'a jamais été constaté chez les chimpanzés de Côte d'Ivoire.

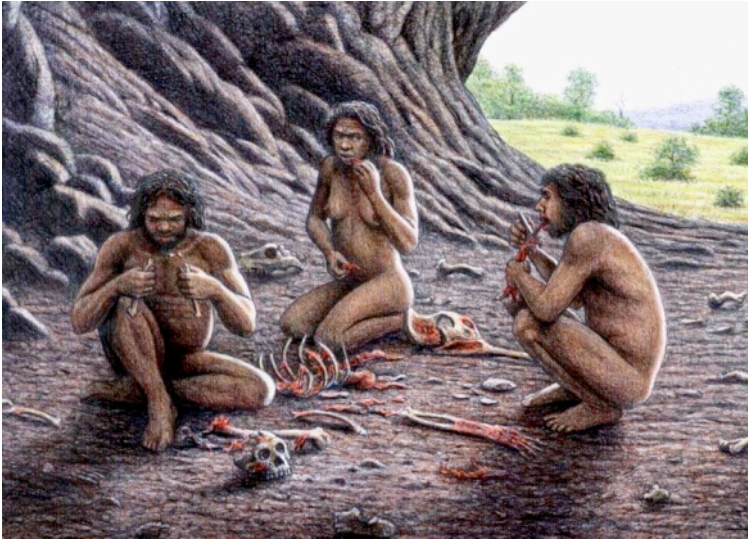
Les carcasses des congénères sont consommées de la même façon qu'une proie classique, lentement et avec délectation. Chaque bouchée de viande est mâchée accompagnée de quelques feuilles vertes », écrit Jane Goodall dans son livre *Through a Window* publié en 1990.

Si les grands singes peuvent être carnivores, il n'est pas improbable que leurs cousins australopithèques ne le fussent pas aussi : les chercheurs estiment qu'ils consommaient 60% de végétaux, 40% de viande. Certaines espèces ont dû consommer de plus en plus de viande, davantage énergétique. L'alimentation carnée se développe d'abord par le charognage, de proies tuées récemment par les grands félins carnivores, puis peu à peu par la chasse. Ils dévoraient la viande crue, ne disposant pas du feu.

La chasse a-t-elle fait l'homme ? De nombreuses traces l'attestent : Outils, armes, dessins. La chasse laisse des traces, pas la cueillette. La viande et, assez tardivement, les poissons, deviennent les principaux aliments de nos ancêtres. Bien sûr la consommation de végétaux et de fruits est toujours importante car elle représente entre autres, un apport nécessaire de vitamines et de fibres végétales.. Mais le développement du cerveau a besoin de protéines

de graisses, d'où l'importance de la chasse.

Le cannibalisme dans la préhistoire



Le cannibalisme semble probable dès le début de la préhistoire car certains fossiles d'hominidés ont le crâne défoncé et les os fragmentés (Sterkfontein). On a même constaté la présence des d'ossements brisés dans les fissures des parois des grottes...

Evoquer des traces d'anthropophagie dans la préhistoire était très choquant et a entraîné de vives polémiques dans la petite communauté des préhistoriens. On était à la fin du 19° et au début du 20° siècle. Puis des découvertes archéologiques ont apporté des preuves, elles ont apaisé les passions permettant de raisonner scientifiquement.

Les premiers préhistoriens ne croyaient pourtant pas que nos lointains ancêtres aient pu pratiquer le cannibalisme (Piette, Cartailiac, Mortillet...) Cela choquait les traditions morales et religieuses de la fin du 19° siècle. Ils durent bientôt se plier à l'évidence face à certains sites, quelles que soient l'aire géographique, la période temporelle, la culture. Des études taphonomiques montrent des traces de découpe sur les os humains, des fractures de os longs pour extraire la moelle. Le cannibalisme s'avère être un comportement universel, intemporel.

Chez nos plus anciens ancêtres, (bien avant néandertal ou sapiens) on note déjà des traces :

- A Chou Kou-Tien (1 million d'années) on aurait trouvé un crâne dont le trou occipital est élargi pour sortir la cervelle et des membres brisés pour en extraire la moelle.
- A Gran Dolina (780 000 ans) à Atapuerca, Homo antecessor a consommé 6 individus après décapitation, désarticulation et décharnement. Les os longs, riches en moelle sont fracturés.
- A la Caune de l'Arago, à Tautavel (450 000 ans) 151 restes humains d'homo erectus sont retrouvés. Il y a sélection des os : crânes, os longs des membres (mais pas ceux du tronc moins nutritifs). Traces de découpes de boucherie à l'insertion des muscles, fractures (en spirale) sur os frais .
-

Devant tous ces exemples beaucoup de préhistoriens sont mal à l'aise et cherchent des explications. Ainsi pour Anati, cela ne correspond pas à un rite religieux mais un besoin de protéines... Pour Charles Letourneau (président de la Société d'Anthropologie) le cannibalisme humain est une aggravation morale de l'homicide. L'environnement est évoqué, pour Bermudes de Castro, qui a fouillé à Gran Dolina, montre que Homo antecessor tue des jeunes de tribus rivales pour limiter la concurrence sur un même territoire....

Chaque auteur interprète ce cannibalisme à sa façon selon son époque, son idéologie. Cela permet-il de réduire la violence, l'agressivité ? ou cela contribue-t-il à la cohésion du groupe ? Est-ce un geste de vengeance contre les ennemis (mépris) ? Permet-il de s'appropriier les vertus des autres ?

Néandertal, cannibal

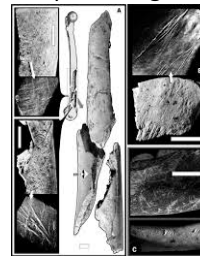


Hélène Rougier, derrière les os cannibalisés,

Également, les sites de Vindija, Goyet, El Sidron, Zaffaraya, Pradelles, Fontchevade, La Quina, Hortus, Siska, Predmost, Marillac, Isturitz, Le Placard, Predmost, Maszyka etc.....



Mont Circé, crâne de Néandertal,
Au milieu d'un cercle de pierres.
La tempe droite est fracturée et
Le trou occipital élargi.



Baume de Moula Guercy

Néandertal est un grand carnivore (rennes, chevaux, bisons). Mais il ne déteste pas manger ses semblables. Parmi de nombreux sites on peut citer quelques exemples :

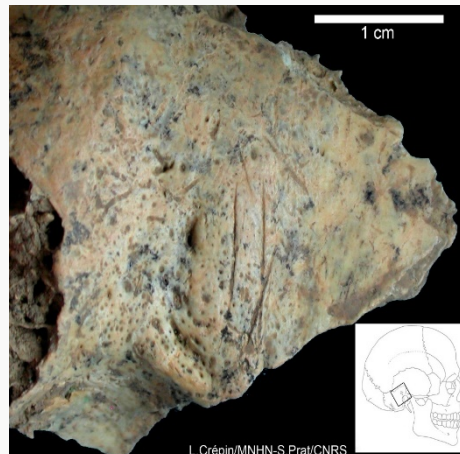
- Goyet, en Belgique : les néandertaliens pratiquent le cannibalisme alors que la viande animale semble abondante au vu de leurs déchets. Les os humains sont cassés comme les os des grands animaux pour en extraire la moelle.
- Mont Circée (près de Rome) ; un crâne de néandertal est trouvé au milieu d'un cercle de pierres : tempe droite fracturée et trou occipital élargi (Piveteau)
- Krapina (130 000 ans) en Croatie, des os broyés de 30 individus sont trouvés. Ce sont des hommes jeunes. Les os riches en moelle sont davantage brisés que les autres.
- la Baume de Moula –Guercy (80 à 100 000 ans) en Ardèche on trouve une centaine de restes de Néandertal : fragments crâniens, mandibules, dents, os post crâniens. Là encore il y a fragmentation des os pour récupération de la moelle, sur os frais, Ecorchage du crâne, prélèvement de la langue.
- Pradelles (Charente maritime), depuis 1934, 87 pièces humaines néandertaliennes ont été mises au jour correspondant à un minimum de sept individus : trois adultes, deux adolescents et deux enfants seules certaines parties du squelette ont été

découvertes dans le site, à savoir le crâne et les os des membres. Ces parties du corps ont été écorchées et décharnées et leurs vestiges osseux présentent un grand nombre de stries de découpe, de traces de fracturation sur os frais, des points d'impacts, et la probable récupération des extrémités articulaires.

Et l'homme moderne, Cro-Magnon, était lui aussi anthropophage comme le montrent des ossements trouvés dans la grotte de Maszycka en Pologne (15 000 ans environ avant notre ère) et dans la grotte anglaise de Gough (14 700 avant notre ère). On retrouve des incisions, marques de découpe, fractures sur des os frais, traces de mâchement humain, absence de la base crânienne (pour extraire le cerveau)



Coupe rituelle magdalénienne
Grotte de Cough (Angleterre)



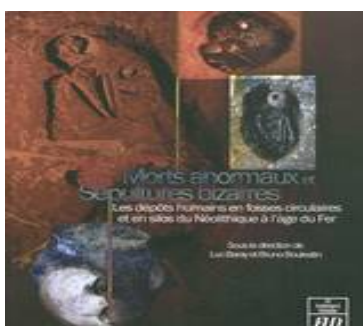
Traces de découpes sur l'os
pariétal à Buran-Kaya

Les os humains de Buran-Kaya montrent des traces de découpe par des outils de silex dont un os pariétal.

On pourrait raisonnablement penser que le cannibalisme est lié à la sauvagerie de ces âges farouches et à cette alimentation carnée du Paléolithique. Le changement de vie au Néolithique s'accompagne rapidement de modifications profondes dans l'alimentation des hommes, au détriment de la viande. Les céréales sont cultivées et prennent une place importante dans le régime alimentaire. L'élevage des animaux permet d'introduire un aliment qui était jusque-là réservé aux enfants : le lait. Une « nouvelle cuisine » apparaît avec la céramique : les purées et les bouillies. Conséquence sur la santé, la multiplication des caries sur les dents fossilisées qui étaient très rares au Paléolithique.

Autres temps, autres mœurs ? Il n'en est rien. Au Mésolithique et Néolithique le cannibalisme est également avéré.

Cannibalisme au Mésolithique et Néolithique



Achenheim (Alsace)



- Le site néolithique d'Herxheim près de Spire en Allemagne a produit de très nombreux ossements (2000 pièces correspondant à 10 individus. Des crânes sont transformés en coupes à boire, ...
- A Ashenheim (Alsace) ce sont 6 individus trouvés dans une fosse dont un adolescent, les os fracturés.
- A Bergheim (Alsace), ce sont 8 squelettes dans un silo, avec 7 bras gauches brisés.
- A Fonbregoua (Var) des ossements humains sont traités de la même façon que les ossements d'animaux, avec des stries de décarnisation, de désarticulation ...
- Dans la grotte des Perrats (Charente) des restes osseux de cinq adultes, et trois enfants attestent de pratiques de cannibalisme : les os, brisés délibérément, comportent de nombreuses marques de décarnisation.

Le cannibalisme dans Antiquité

Les premières civilisations antiques vont-elles mettre un terme à ces pratiques ?

On trouvait de la viande humaine sur les étals en Egypte, en Europe et en Asie. Dans la Grèce antique, le cannibalisme semble antinomique avec la création des cités grecques. Pourtant on a des preuves de sacrifices humains suivis de cannibalisme.



Pour Hérodote, les scythes sacrifient à Mars les ennemis tués et écorchés. Ils dévoraient les vieillards après les avoir tués. Les soldats de Cambyse lors d'une expédition contre les éthiopiens mangèrent un homme sur dix ! Les Massagètes immolaient affectueusement leurs parents âgés et les mangeaient pour leur éviter les souffrances de la mort naturelle par vieillesse et les maladies qui dégradent.

La littérature grecque est pleine d'histoires de cannibalisme. Homère, dans l'Iliade et l'Odyssée raconte le Cyclope, qui dévore ses enfants, tue et dévore les compagnons d'Ulysse. Achille dit à Hector : « *je voudrais couper ton corps et te dévorer tout cru* »,

Hécube (mère d'Hector) promet de dévorer le foie d'Achille... Et on sait que Chronos dévore ses enfants les uns après les autres par crainte d'être détrôné un jour par l'un d'eux.

A l'inverse, le général carthaginois Hamilcar fait écraser des mercenaires par ses éléphants car ils avaient consommé des ennemis...

Les Romains trouvaient des remèdes dans les corps humains, dont la cervelle d'enfants... Les spectateurs descendaient boire le sang des gladiateurs tués dans l'arène. Les épileptiques se trempaient la tête dans ce sang.

Nos ancêtres les gaulois, d'après Pline l'Ancien, massacraient au cours de rites particuliers des victimes de sexe masculin, des jeunes enfants aux vieillards. Les celtes buvaient du vin dans le crâne des vaincus au cours de banquets. Lorsque les barbares envahissent l'Espagne et l'Italie, une famine apparaît, les mères tuent leurs enfants pour se nourrir...

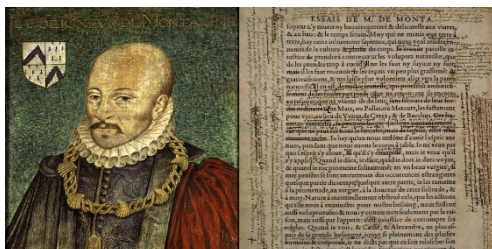
Le cannibalisme dans l'histoire

Les famines médiévales sont responsables de cannibalisme. On vend de la chair humaine grillée sur le marché de Tournus.

Les francs
À Ma' Arrat



Cannibales au Moyen-Age



Montaigne : Les Essais, Ch. XXX



Les Espagnols et les cannibales



La retraite de Russie

Les Francs, qui étaient chrétiens, pendant la première croisade, s'attardent à Ma'Arrat un mois, ils tuent et mangent une partie de la population. Rodolphe de Caen témoigne : « *Nos troupes font bouillir les païens adultes dans des chaudrons et empalettent les enfants pour les dévorer grillés.* »

En France, lors des guerres de religions, le jour de la Saint-Barthélemy (1572) à Lyon, des corps sont vendus et mangés par les émeutiers écrit le pasteur Jean de Lery. Montaigne dit que le cannibalisme des sauvages est moins cruel que les horreurs perpétuées pendant les guerres de religions (essais ch .XXX).

A l'époque classique, Mme de Sévigné écrit que des soldats auraient mis un enfant à la broche. Et quand le peuple se déchaîne, le cannibalisme n'est pas loin : La prise des Tuileries le 10 août 1792 s'accompagne de scènes d'anthropophagie. Pendant la retraite Napoléonienne de Russie, le général Longeron témoigne de lanières de chair découpées sur les cadavres et mangées par ses troupes. Au 20^e siècle le cannibalisme est avéré en Russie pendant la grande famine et en Chine pendant la longue marche.

De tous ces exemples préhistoriques ou historiques peut-on en dégager des règles, des motivations ?

Le cannibalisme est souvent une réalité socio-culturelle. Il est même relativement fréquent chez l'homme. Contrairement à ce qu'écrivait Sigmund Freud, le tabou du cannibalisme n'est pas universel.

On peut trouver des formes diverses de cannibalisme : l'endocannibalisme qui est un cannibalisme rituel et l'exocannibalisme qui signifie la loi du plus fort, le cannibalisme de survie, le cannibalisme alimentaire, gastronomique, et enfin, beaucoup plus rare le cannibalisme pathologique.

Cannibalisme rituel : endocannibalisme



Les Papous de
Nouvelle Guinée



Les religions agro-pastorales du Néolithique avaient engendré le culte des ancêtres qui codifiait les règles de vie tribales. L'endocannibalisme, s'insère dans ce rite. Il cherche à maintenir un lien avec les ancêtres. On mange l'ancêtre décédé pour absorber sa force, et faire de son propre corps la tombe de ses aïeux. Cela renforce l'unité du groupe.

L'endocannibalisme, à l'intérieur du même groupe familial ou tribal, permet au mort de continuer à vivre. La nécrophagie transcende la mort. Elle évite la putréfaction du corps et assure la continuité du lignage. Les os décharnés font l'objet d'obsèques postérieures voir d'un culte des reliques. Il s'agit bien de rites funéraires.

Pour Claude Lévi-Strauss on traite avec respect le parent défunt : la technique de la viande bouillie est une technique élaborée, l'aliment est préparé avant d'être ingéré...La cuisson implique l'appropriation totale de l'aliment par les membres de la famille. Le rituel est bien

élaboré, on s'accommode de la mort comme on accomode la mort au monde des vivants. L'âme du défunt qui cherche un endroit pour se reposer va pouvoir s'abriter dans le corps de ses proches. Le repas endo cannibale assure la continuité de la vie et de la mort et la cohésion du groupe. Mircea Eliade y voit le mythe primordial, mais s'agit-il bien d'un mythe ?

Les papous de Guinée pratiquaient l'endocannibalisme, recyclant entièrement leurs ancêtres en éliminant seulement la vésicule biliaire, qui comme chacun sait n'a pas bon goût ! Ils se contaminèrent mutuellement de la maladie neuro-végétative appelée Kuru, proche de Creutzfeldt-Jakob, qui se propage par consommation de cerveau et de moelle. Cette maladie disparut en 1961 quand les médecins firent interdire le cannibalisme. En Amérique du sud : On retrouve le cannibalisme dans différentes sociétés : Tupi-Guarani, Chiriguano, Tupinamba. Les Guayakis du Paraguay, pratiquent l'endocannibalisme mais pas ceux que les règles de la prohibition de l'inceste interdit (mère-fille ou fils, frères- sœurs...)

Les sacrifices humains



Les Aztèques

Le sacrifice est lui aussi un acte rituel. Il Justifie la mise à mort : « sacrifier n'est pas tuer ». Le Sacrifice est constant dans presque toutes les religions, dont il caractérise les fêtes. Le summum se trouve chez les Aztèques. Parce que le Dieu-soleil a besoin d'énergie, de chair et de sang humain, on n'hésite pas à pratiquer des massacres. A l'inauguration du temple de Tlateloco en 1487, 14 000 victimes sont tuées en 4 jours. Le temple est transformé en abattoir humains. Pour demander les faveurs du Dieu de la pluie on pratique des sacrifices d'enfants. Leurs larmes évoquent l'eau que l'on réclame. A Bornéo, chez les Dayaks, le rite d'initiation contraint les adolescents à partir seuls dans la forêt, tuer un homme, consommer son cerveau et rapporter le crâne à la tribu. Il sera alors digne de rentrer dans la communauté des adultes.

L'exo cannibalisme

L'exo cannibalisme consiste à affirmer sa supériorité sur les ennemis vaincus, son mépris. Il permet également d'absorber leur courage, leur force, à s'approprier leurs vertus. Il sert également à venger et apaiser ses propres morts tombés lors du combat.



Tupinamba (Brésiliens)



Mangbetu du Congo



Océaniens des îles Marquise et Salomon



Fang d'Afrique centrale

Dans l'exo cannibalisme on mange ceux qui ne sont pas de son groupe. L'exo cannibalisme et l'endocannibalisme ne sont pas pratiqués par les mêmes populations. Les exos cannibales ne mangent pas leurs parents ou alliés. La préparation culinaire n'est pas la même : la chair est en général rôtie (non élaborée), et non bouillie, accompagnée d'aromates et de condiments (cuisine élaborée).

Parfois tous les vaincus ne sont pas tués et mangés. Certains sont conservés vivants parfois plusieurs mois, parfois des années. Toutefois le prisonnier ne perd rien pour attendre, il sera mangé un jour, il constitue de la viande sur pied. S'il se marie pendant sa captivité, sa femme et ses enfants pourront être mangés un jour. La victime accepte en général la règle car il sait que peut-être la situation sera inversée : son peuple sera un jour victorieux et mangera ses actuels prédateurs. Il sera vengé.

L'écrivain Serge Doubrovsky pense que l'exo cannibalisme éveille des pulsions narcissiques chez la victime. : « Être haï ou aimé importe peu, ce qui compte c'est qu'on nous prête attention, qu'on nous prenne en considération, bref qu'on n'oublie de nous manger. Je préfère être détesté, qu'inexistant... ! » Les os des victimes ne subissent pas d'acte de sépulture, ils sont laissés à l'abandon. Il s'agit bien de gibier pour les vainqueurs. Au XVII^e siècle les Mangbetus du Congo pratiquent un cannibalisme de guerre, dévorant les ennemis morts, signifiant leur mépris à des tribus dont la peau est plus noire que la leur. Une partie de la viande est séchée et conservée comme réserve de graisse. Le roi Mbunza préfère la chair des enfants cite l'explorateur allemand G.A. Schweinfurth. Les Tupinambas du Brésil dévoraient leurs ennemis pour venger leurs propres morts. En Amérique du nord, Algonquins, Iroquois, Hurons ne consomment que des guerriers. Les Anasazi du Colorado vivent au milieu de restes humains décharnés, carbonisés mélangés aux instruments de cuisine.

Cannibalisme de survie

D'autres causes de cannibalisme existent. C'est le cas du cannibalisme de subsistance, on dévore les défunts pour ne pas mourir soi même en cas de pénurie.



Géricault : Le radeau de la Méduse



13 octobre 1972
Accident d'avion
Dans les Andes

C'est dans l'histoire le résultat de nombreuses guerres ou de révolutions. On a déjà évoqué les grandes famines du Moyen Age, la retraite de Russie.

Malgré tous ces interdits, la presse relate régulièrement des actes de cannibalisme. Certains sont dus à des situations exceptionnelles.

Faut-il rappeler l'épisode fameux du radeau de la Méduse peint par Géricault. Le navire s'échoua sur un banc de sable. Les canots de sauvetage ne purent évacuer tout le monde, si bien que 122 personnes dérivèrent 12 jours sur un radeau de fortune. L'ingénieur Alexandre Correa décrit comment certains consomment les cadavres des moins résistants, les officiers se permettant de manger les hommes d'équipage.

Dans les famines on mange les morts, on tue les enfants en bas âge qui ne peuvent pas survivre. Ce fut le cas lors de la famine soviétique de 1921, et du siège de Leningrad. Après avoir mangé chiens, chats, rats, on observe un début de cannibalisme. On retrouvera un même phénomène à l'issue de la seconde guerre mondiale qui a épuisé l'économie de l'URSS et a engendré une nouvelle famine en 1946-47. Dans la Chine de Mao on a pu décrire une famine en 1958 avec des cas de cannibalisme et de nécrophagie. L'écrivain Zheng Yi a décrit un cannibalisme punitif, œuvre de gardes rouges, dévorant des contre-révolutionnaires... en représailles 10 000 gardes rouges furent dévorés en signe de vengeance. En Corée du Nord, en 2011, l'économie est dans un piteux état, la population affronte une famine terrible et pratique la nécrophagie.

Un exemple qui a été très médiatisé est celui de l'accident d'avion, le 13 octobre 1972 dans la Cordillère des Andes : l'équipe de rugby de Montevideo subsiste malgré des conditions climatiques terribles, en pratiquant le prélèvement de lanières de chair congelées sur leurs compagnons décédés.

Le cannibalisme gastronomique

Et si le cannibalisme consistait parfois à manger de la viande humaine, parce que c'est bon ? Il existe une forme de cannibalisme gastronomique, gourmand : selon un chef

maori qui explique à Pierre Loti : « *la chair humaine a un gout de banane mure, mais le blanc est trop salé !* »



Theodore de Bry : Repas de cannibales



Cuisine Aztèque



Les Kanaks de Nouvelle-Calédonie

Les Aztèques furent les pires cannibales du monde. C'était chez eux une pratique habituelle, avec des boucheries, des expéditions pour capturer prisonniers et esclaves. Les prisonniers sont du gibier que l'on garde et engraisse pour les vendre. L'anthropophagie est réservée aux plus puissants. La viande humaine peut coûter très chère. Les pauvres n'achètent que des bas morceaux. Toutefois, certains ethnologues émettent des réserves car ils estiment qu'une telle pratique aurait vite altéré le développement de la population qui ne s'accroît que de 1 à 2 % par an du fait de la natalité.

En Afrique Equatoriale (Oubangui) des esclaves engraisés, sont vendus comme « viande debout ». Les Niam-Niam (Azandé) ne mangeaient que les guerriers tués sur le champ de bataille et des criminels. Les Fangs d'Afrique centrale (entre le Cameroun et la Guinée) achetaient des morceaux de viande humaine pour se préparer un bon repas ; ils mangeaient même ceux de morts de maladies.

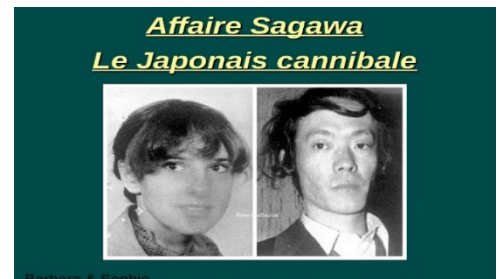
Dans les Iles Salomon, Fidji, Nouvelles Hébrides, avant l'arrivée des européens, comme l'a écrit Melville, les populations se faisaient la guerre, et dévoraient les ennemis vaincus *parce que c'est bon* ! Les Kanaks de Nouvelle Calédonie mangeaient également leurs ennemis, pour la même raison. Ils mangeaient même les enfants en trop ou les handicapés, cuits avec des taros et des ignames « *ça faisait du bien à la mère* » ! Au Brésil, les guaranis, Tupis : consomment les victimes comme du porc, bouilli avec des légumes, ou rôti. En Chine avant 1889 : la viande humaine sur les étals de boucherie, est réputée avoir des qualités médicinales. On vit même des jeunes épouses donner un morceau de leur chair pour guérir une belle mère malade.... Cet exemple de piété filiale a été décrite 535 fois, elle ne concernant que des femmes.

En Australie en 1959 : le gouvernement publie une loi pour punir le cannibalisme ! Ce n'était pas une première, car déjà en 789, Charlemagne punissait les cannibales de mort. Plusieurs

pays africains ont légiféré contre le cannibalisme. Rien dans le code français : les magistrats s'appuient sur l'art.222 du code pénal qui punit les tortures et actes de barbarie (15 à 30 ans de réclusion criminelle). L'anthropophagie est une circonstance aggravante de l'homicide. A Sélestat en 1817 on assiste à un infanticide : la mère fait cuire une cuisse de son enfant dans une potée de choux.

Cannibalisme de psychopathes

Le Japonais Issel Kagawa défraie la chronique à Paris en 1981, car il tue d'un coup de carabine une étudiante néerlandaise de 24 ans, la viole et la mange ! Son procès a un long retentissement en France car il se termine par un non-lieu suite à une expertise psychiatrique. Il est renvoyé au Japon où il est interné en hôpital psychiatrique comme pervers maniaque exhibitionniste narcissique !



Le cannibale de Rotterdam, Amin Meiwes, est condamné à perpétuité en 2006 pour avoir mangé le pénis d'un homme rencontré sur internet.... Il prétend que la victime était consentante. Un détenu en 2010 avait tué son compagnon de cellule et goûté à l'un de ses poumons.

Cannibalisme punitif

Plus étonnant, Le cannibalisme peut également constituer un châtiment : un homme qui enlève une femme chez les aborigènes devait être mangé pour infraction à la loi d'exogamie, le châtiment était le même pour un père incestueux. Les adultérins à Sumatra devaient être mangés crus et vivants ! En Ethiopie l'empereur en 1890 condamne un voleur, qui a tué deux marchands, à manger ses propres mains.

Légendes pour endormir les petits

Le cannibalisme est présent dans l'imaginaire populaire. Les légendes et contes de l'antiquité qui parlent de cannibalisme ne manquent pas (Chronos, Tantale, Lycaon, Cyclopes...). Elles se sont propagées et multipliées tout le long de l'histoire.

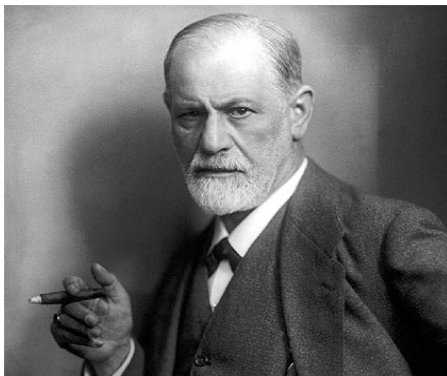


Les Ogres des légendes sont inspirés des vagabonds qui errent dans les forêts européennes au moment des famines : l'ogre ne mange pas ses propres filles mais les garçons du bucheron. Les contes sont pleins d'histoires de cannibalisme : le grand Lustucru, l'ogre du

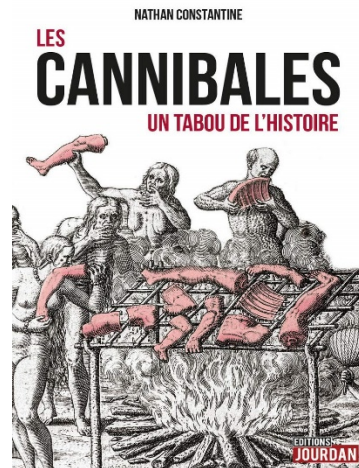
petit poucet, le petit chaperon rouge (dans certaines versions le loup invitait le petit chaperon rouge à venir manger la grand'mère avec lui) ... etc.... On a endormi nos enfants en leur lisant de telles horreurs.

L'invention du tabou

Pourquoi et comment le cannibalisme est à présent considéré comme tabou ? C'est un mot issu des langues polynésiennes « tapu » popularisé par James Cook au retour de son premier tour du monde.



Sigmund Freud



Pour Patrick Banon, à l'origine, un tabou c'est un interdit. On ne sait pas qui l'a décidé, pourtant tout le monde le respecte. Le tabou n'est pas lié à la morale mais à l'organisation de la société. Par exemple, le **cannibalisme** est un tabou fondateur : tous les mythes, toutes les religions expliquent pourquoi c'est interdit. Mais franchement, pourquoi ? Il n'y a pas d'explication.

« *Un tabou est un acte interdit parce-que touchant au sacré, dont la transgression est susceptible d'entraîner un châtiment surnaturel* » ! Le tabou n'est pas lié à la morale mais à l'organisation de la société, c'est un sujet qu'on ne doit pas évoquer selon les normes d'une culture donnée.

Le premier tabou est l'endogamie (relations sexuelles avec sa parentèle) qui évolue en tabou de l'inceste, quasi universel, justifié, à présent, par la génétique. Ce tabou est aussi retrouvé chez les chimpanzés !

Freud, dès 1895, évoque trois interdits : l'inceste, le meurtre, le cannibalisme. Ce dernier tabou a toujours été transgressé. Il parle, dans son livre (*Totem et tabou*) de la horde primordiale où les enfants mangent le père pour devenir autonomes ! L'inceste est effectivement partout un tabou, pas le cannibalisme qui est souvent un acte rituel, sacrificiel. Même si pour Salvador Dalí « *le cannibalisme est une des manifestations les plus évidentes de la tendresse* ». Le cannibalisme qui existait dans certaines sociétés est devenu tabou. Il traduirait une fascination-répulsion. En occident les religions et les états condamnent l'anthropophagie et en ont fait un tabou.

Le christianisme renverse étonnamment la tendance en adoptant le rite de l'eucharistie : c'est Dieu qui s'offre aux hommes : « *prenez et mangez-en tous, car ceci est mon corps* ».

Autrefois, refuser d'absorber le corps et le sang du Christ constituait un crime sévèrement puni ! La théophagie existait déjà dans le rite de Dionysos où le corps démembré du Dieu était consommé sous forme d'un chevreau ou d'un taurillon. Bien sûr, c'est un symbole de transsubstantiation, mais tout de même le rite est étonnant !



Dans cet exposé j'ai essayé de ne pas être trop scabreux. J'ai résisté à la tentation de vous communiquer des recettes culinaires exotiques. Si cela vous a mis l'eau à la bouche, Vous en trouverez aisément sur internet !

Si j'ai pu vous choquer, j'en suis navré et je m'en mords les doigts...

Bibliographie

Anati,E. 1995. La religion des origines. Hachette, Paris

Archambault de Beaune, S.(1995) Les hommes au temps de Lascaux 40 000 – 10 000 avant J.C. Hachette, Paris

Boulestin et al. Cannibalisme de masse au Néolithique. La recherche, 433, 2009. 54-57

Burgat. F. (2017) L'humanité carnivore. Seuil. 480p.

Camps,G. 1982). Introduction à la préhistoire, A la recherche du Paradis perdu,Paris, Perrin

Descamps,P. Le cannibalisme, ses causes, ses modalités. L'Anthropologie. T35,1925, 321-341

Ducros J&A. (1992) Le singe carnivore : la chasse chez les primates non humains. Bull. Soc.d'Anthropologie de Paris. 4. 1992. 243-264.

Eliade,M. (1957). Le sacré et le profane. Paris, Gallimard, folio.+

Freud,S. (1929) Totem et tabou. Paris, Payot, 1965.

Hublin, J.J. (1962) Cannibalisme et archéologie. In : La mort dans la préhistoire. Les dossiers, Histoire et archéologie, 66. 24-27.

Kilani,M. (2006) Le cannibalisme, une catégorie bonne à penser. in : Etudes sur la mort,2006/1. N°129. 33-46.

Maureille,B. (2010). Cannibalisme versus anthropophagie ? in : Préhistoire entre Vienne et Charente, hommes et sociétés du Paléolithique, Villefranche-du-Rouergue. 167-168.

Monestier M. (2000). Cannibales. Histoire et bizarreries de l'anthropophagie. Hier et Aujourd'hui. Paris, Le cherche Midi.

Otte,M. (1993) Préhistoire des religions. Paris, Masson

Patou-Mathis,M. (2000) Aux racines du cannibalisme. La recherche ? 16-19

Patou-Mathis,M. (2009) Mangeurs de viande, de la :préhistoire à nos jours Paris, Perrin

Perles C (2005). Anthropophages, anthropophagie in : Leroi-Gourhan dictionnaire de la préhistoire. Paris, PUF

Puech, P.F. (1979). L'alimentation de l'homme de Tautavel. Les dossiers d'archéologie, 36, 1979, 64-85.

Villeneuve,C. (1965). Histoire du cannibalisme, Paris, Club du libraire.